

Jacques SUISSA

# LA CONFRONTATION

Pièce en 4 actes

THEATRE - COLLECTION

ALEXANDRE LEGRAND

Jacques SUISSA

La Confrontation

© Jacques SUISSA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6476-7

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous découvrons un grand bureau, avec vue sur la tour Eiffel, très lumineux, éclairé par deux grosses lampes halogènes.

Deux chaises avec rebord, devant un bureau en bois massif, verni.

Derrière le bureau, assise dans un fauteuil de cuir avec repose-tête, **LA COMTESSE DE CAGLIOSTRO**, quarante-six ans, taille moyenne, brune, mince, habillée d'un tailleur gris, escarpins.

Elle parle à son interlocuteur, au téléphone, avec force et détermination.

C'est une femme qui n'aime pas ceux qui se mettent en travers de son chemin, et si c'est le cas, ils le paient cher.

## **LA COMTESSE**

Édouard, que ce soit bien clair, je ne veux à aucun prix que la Compagnie perde dans ce deal avec Vega. Pierre Dumont est sans doute notre allié au Conseil et, par conséquent, je pense qu'il faut absolument que l'on conclue l'accord avec lui dans les meilleurs délais. Mais ce qui prime, c'est la Compagnie. Rien que la Compagnie ! Compris ? *(Insistante)* Édouard, je compte sur vous, et je vous promets qu'à la fin d'année, votre rétribution sera à la hauteur du travail fourni. J'ai pris en compte vos arguments. *(Avec force)* Merci de convaincre Dumont de signer le projet d'alliance, avec les modifications que nous venons de voir ensemble. Me suis-je bien fait comprendre ?

Elle raccroche sèchement.

Elle se lève, fait quelques pas dans la pièce.

Elle regarde à droite, à gauche, reprend sa respiration.

## **LA COMTESSE**

Décidément, il est sourd d'oreille, le Édouard ! *(Silence, elle se reprend)* Il ne faut jamais s'énerver, rester calme, maître de soi, comme le disait mon regretté père... *(Se dresse devant un tableau, accroché au mur au-dessus d'un petit meuble. Il représente la comtesse, peinte au milieu du jardin d'un*

*château, entourée de chiens, des bergers allemands, qui aboient)* La Compagnie Financière du Midi est un paquebot que je veux maintenir à flot... Depuis six ans que je suis à sa tête, les actionnaires n'ont pas eu à se plaindre du cours du titre, qui a augmenté de 2 % par an. *(Elle se retourne, sur un ton mystérieux)* En tout cas, grâce au paravent de la Compagnie, la police est bien incapable d'imaginer que je dirige aussi le Cercle qu'a fondé mon père, Michel Del Zucco *(À ce moment, le téléphone sonne, elle décroche en faisant le tour du bureau)* Allô ?... Faites-la entrer, je vous prie.

La comtesse passe devant un miroir, posé sur un meuble bas, se recoiffe, se maquille, rajuste son tailleur, se refait une beauté.

Puis elle se dirige vers la porte du bureau qu'elle ouvre d'une main ferme.

Devant elle, **SARAH BEAUTRELET**, vingt-huit ans, jeune femme en fleur, visage fin, blonde, cheveux mi-longs, coupe au carré, jean, blouson de cuir, chemise blanche sous un pull à col roulé, bottines, la démarche rapide, ferme, l'air pressé, tenant à la main un bloc et un stylo.

**LA COMTESSE**, *relevant la tête, avec son meilleur visage*  
Enchantée de vous rencontrer, Madame Sarah Beautrelet.

**SARAH**

Moi de même, Madame la Comtesse de Cagliostro.

Elle salue la comtesse d'un hochement de tête tandis que la comtesse regarde la journaliste de bas en haut.

**LA COMTESSE**

Je vous en prie *(Elle lui fait un geste de la main pour la guider vers son bureau)*. Vous travaillez au *New Eco* depuis longtemps ? *(Elle lui fait signe de prendre place dans le fauteuil, devant son bureau)* Charles de la Fournaise ne m'a pas parlé de vous...

**SARAH**

J'ai rejoint l'équipe il y a à peine six mois... Je prépare un article complet sur la Compagnie Financière du Midi. Aussi, je me suis permis de solliciter un entretien avec vous, pour

compléter mon article...

**LA COMTESSE**, *dans un soupir*

Notre compagnie ne vit pas ses meilleurs jours, comme vous le savez.

**SARAH**

Au CAC 40, le titre a perdu 2 %...

**LA COMTESSE**

À cause d'une maudite rumeur...

**SARAH**, *ajoutant d'une voix ferme*

Il s'agit d'une OPA du groupe Fonderie de Moselle sur votre branche industrielle.

**LA COMTESSE**

Arthur Noiselle me cherche des noises depuis que je suis devenue PDG de la Compagnie, à la disparition d'Hubert Villemotte...

**SARAH**, *reprenant*

La disparition d'Hubert Villemotte, dans un terrible accident d'avion au-dessus des Alpes suisses, vous a désignée comme successeur, alors qu'une rumeur raconte qu'il aurait choisi Ernest de la Motte, son bras droit...

**LA COMTESSE**

C'est une rumeur sans fondement...

**SARAH**

Il a même intenté un procès contre vous...

**LA COMTESSE**

... Procès qui a démontré que la rumeur était infondée...

**SARAH**

Même si la justice a enquêté, cela s'est terminé par un non-lieu...

**LA COMTESSE**

La justice a enquêté sur l'accusation scandaleuse lancée par de la Motte, qui prétend que j'aurais assassiné Hubert Villemotte... Or, il a été démontré qu'il s'agissait d'une panne moteur de l'avion. Quant à Ernest de la Motte, il a retiré la plainte qu'il avait déposée contre moi.

**SARAH**

... En échange du poste de vice-président du Groupe.

**LA COMTESSE, avec force**

Je le reconnais... Mais j'en ai fait un allié fidèle et sincère... Ne suis-je pas la meilleure femme d'affaires de France ?

**SARAH**

Rien de moins que cela !

**LA COMTESSE**

Je pense que lui comme moi sommes heureux d'avoir pu trouver un accord afin de surmonter nos différends...

**SARAH**

On parle de vous comme d'un Trump au féminin...

**LA COMTESSE, avec ironie**

Et vous pensez que je vais me lancer dans une campagne électorale ?

**SARAH**

Ça vous tente ?

**LA COMTESSE**

Non ! La politique et moi... Jamais ! Maintenir la compagnie à flot me suffit. Et c'est le but que je me suis fixé.

**SARAH**

Dans tous les cas, depuis six ans, le groupe est devenu leader

du marché des branches industrielles et de services, dont la valeur de l'action a été multipliée...

**LA COMTESSE**

Environ 2 % par an, mademoiselle...

**SARAH**

Sauf aujourd'hui !

**LA COMTESSE**

La Bourse, ça va, ça vient ! Un jour, deux pour cent, un autre quatre, puis un autre moins six... Mais au total sur l'année, deux pour cent...

**SARAH**

Certes, mais en interne, des rumeurs à votre rencontre...

**LA COMTESSE, *claquant***

Précisez ?

**SARAH**

Votre caractère...

**LA COMTESSE**

... Tyrannique, diront mes ennemis...

**SARAH, avec douceur**

Je n'osais pas le dire...

**LA COMTESSE**

Osez, osez ! Je n'ai rien à craindre ! Je connais ceux qui m'entourent, et surtout ce qu'ils pensent de moi !

**SARAH**

C'est donc votre caractère tyrannique qui vous a menée, lors de la réorganisation de la Compagnie, à nommer des hommes à vous, ceux que l'on surnomme les Marseillais, à des postes stratégiques ? Ce qui a poussé Louis Villemotte, le frère d'Hubert, vers la sortie... pour finir par vous menacer d'un procès.

**LA COMTESSE**, *pose ses deux mains sur le bureau*  
Vous, vous êtes un service de renseignement à vous seule...  
(*Sarah acquiesce alors que la comtesse se lève, fait quelques pas dans le bureau*) Quant à Louis Villemotte, il a retiré son intention de procès à mon encontre après un dédommagement de dix millions d'euros.

Elle scrute son portrait au mur.

**SARAH**, *qui se retourne*  
On parle d'une somme de vingt millions d'euros...

**LA COMTESSE**  
Le chiffre est largement exagéré. La moitié me semble déjà une belle somme.

**SARAH**  
Quant à l'avenir de la Compagnie...

**LA COMTESSE**, *qui sourit, se dresse devant Sarah*  
Nous allons nous renforcer grâce à une alliance prochaine avec le groupe Vega...

**SARAH**  
Certains de mes confrères en parlent comme du deal du siècle.

**LA COMTESSE**  
À vrai dire, c'est encore bien exagéré... Mais vous avez raison, il s'agit d'un deal qui devrait permettre à nos deux groupes de monter en puissance.

**SARAH**  
Modeste.

**LA COMTESSE**  
Comme dirait l'autre : modeste, donc intelligent... Non, je n'ai qu'un but : rendre meilleure la Compagnie. J'en parlerai volontiers avec vous dès que l'accord sera conclu...

**SARAH**

Par ailleurs, il y a aussi votre fondation « Les Enfants du monde ».

**LA COMTESSE**

N'ayant pas d'enfant, j'ai créé cette organisation humanitaire pour venir en aide aux enfants orphelins d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud... J'organise à cette occasion une soirée humanitaire la semaine prochaine.

**SARAH**

Où l'on pourra admirer le « Collier de la reine », car vous êtes la gardienne du bijou qui aurait appartenu à Marie-Antoinette. D'ailleurs, cette affaire a été le début de la fin de la royauté française...

**LA COMTESSE**

Absolument. Ce collier appartient à notre famille depuis 1782. J'en suis la garante, succédant ainsi à mes ancêtres.

**SARAH**

Et après ?

**LA COMTESSE, avec ironie**

Je suis immortelle ! Non, je plaisante. Cela appartient à ma vie privée. Sachez seulement que j'ai une nièce, et j'espère qu'elle reprendra le flambeau et se chargera de diriger mes œuvres... C'est tout ce que vous saurez de ma vie privée. Bon, je vais devoir vous laisser.

Sarah Beautrelet se lève.

**LA COMTESSE, qui raccompagne la journaliste à la porte de son bureau**

J'aurais voulu continuer, mais mon agenda de femme d'affaires...

**SARAH**